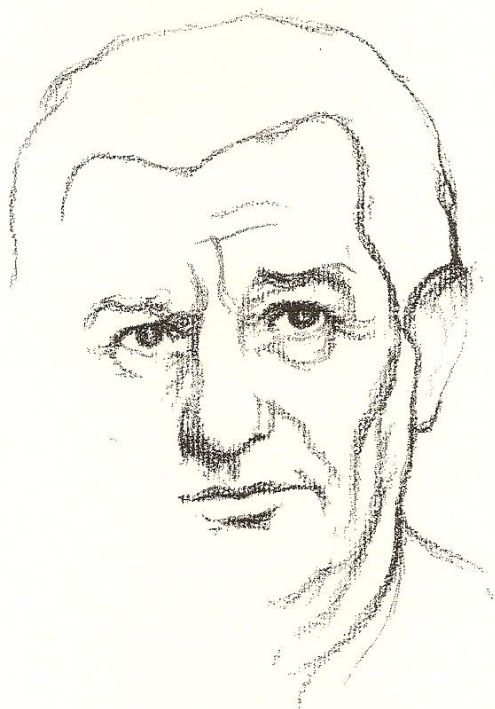


MARCEL PAGNOL

1895-1974



E. PICNON-ERNEST DEL.

P. ALBUISSON SC.

Né à Aubagne en 1895, Marcel Pagnol débuta une carrière de professeur adjoint de lycée, successivement à Tarascon, Marseille et Paris. Mais, il abandonna cette voie, après des débuts d'auteur de théâtre (*Les Marchands de gloire*, 1925, avec Paul Nivoix) ; le destin s'en était mêlé, qui allait faire de Marcel Pagnol un auteur dramatique, un prosateur et un cinéaste célèbre, chantre de sa Provence natale. C'est avec *Topaze* que le succès arrive, au théâtre, confirmé ensuite par les deux premiers volets de "la trilogie marseillaise" : *Marius* (1929), *Fanny* (1931). L'immense popularité qui suit leur adaptation cinématographique (qui marquait les débuts du cinéma parlant) devait encourager Pagnol à réaliser d'autres films. Qu'ils soient inspirés de romans de Giono (*Angèle*, 1934 ; *Regain*, 1937 ; *La Femme du boulanger*, 1938 ; de Zola (*Naïs*, 1945), de Pagnol lui-même (*César*, 1936 ; *Le Schpountz*, 1938 ; *La Fille du puisatier*, 1940 ; *Manon des sources*, 1952), ils présentent la facture caractéristique du réalisme populaire sensible. Ainsi, le tragique des existences ou des situations s'estompe souvent derrière les plaisirs simples pour cheminer vers des dénouements heureux ou rédempteurs, à la mesure des personnages, naturels et émouvants. "Mes pièces parlent : du pain, de l'eau, de choses toujours très simples". Comédie et tragédie, les ressorts du théâtre de Pagnol sont là, huilés par la force, la magie du langage, tendus par une grande puissance symbolique et même mythique. Elu à l'Académie française en 1946, le mémorialiste des *Souvenirs d'enfance* (*La Gloire de mon père*, 1957 ; *Le Château de ma mère*, 1958 ; *Le Temps des secrets*, 1960 ; *Le Temps des amours*, 1977) reste un maître d'évocation des émotions adolescentes qui parleront toujours au cœur de l'homme.



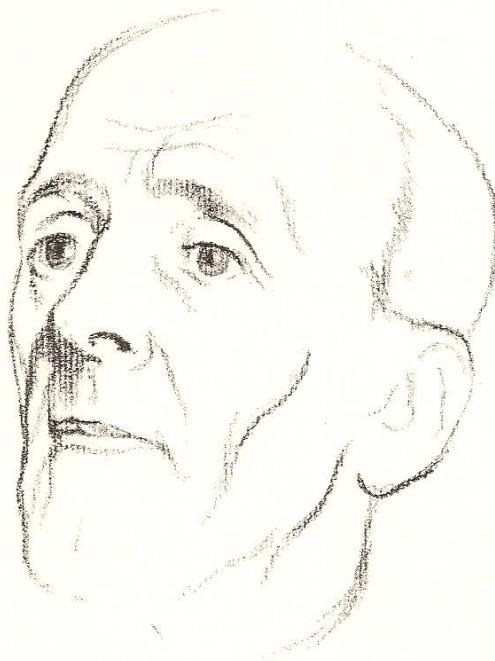
Poinçons Taille-douce et Report

ANDRÉ CHAMSON

1900-1983



Né à Nîmes en 1900, André Chamson, écrivain et chartiste, est élu, en 1956, à l'Académie française puis nommé, en 1959, directeur général des Archives de France. Par delà l'énoncé de cette carrière prestigieuse, on trouve un écrivain et un intellectuel engagé, comme il s'est défini lui-même dans *L'Homme contre l'Histoire* (1927). Cet érudit est l'auteur d'une œuvre riche et diverse qui comporte romans, essais, nouvelles et souvenirs dont le cadre se situe souvent sur les lieux de son enfance : les Cévennes, Nîmes, Alès, le Gard... *Roux le bandit* (1924), *Les Hommes de la route* (1927), *Le Crime des justes* (1928) forment cette symphonie que Chamson regroupera lui-même plus tard sous le titre de *Suite cévenole* (1968). *Tabusse* (1930), *Les Quatre Eléments* (1934). Bouleversé par la guerre d'Espagne, il écrira *Rien qu'un témoignage* (1937). Après la Libération, *Le Puits des miracles* (1946), *L'Homme qui marchait devant moi* (1948), *La Neige et la Fleur* (1952), *Le Chiffre de nos jours* (1954), *La Superbe* (1967), *La Tour de Constance* (1970). Son dernier livre *Il faut vivre vieux* paraîtra après sa mort. En 1988 on a publié ses poèmes en provençal : *Lou ramas de pin negre*. Chamson est un passionné pour qui l'« œuvre est toujours une architecture, et l'architecture n'est que la mise en place monumentale et sublime d'un certain mode de vie ». On le verra aux côtés de Jean Guéhenno et Andrée Viollis fonder en 1935 l'hebdomadaire du Front Populaire : *Vendredi*. Pacifiste mais patriote, il entrera dans la Résistance et rejoindra André Malraux à la tête de la Brigade Alsace-Lorraine. Par le cœur et la culture, André Chamson est proche de l'Histoire ; par son engagement humaniste, il symbolise ce "protestantisme républicain" dont il a su faire fructifier l'héritage et dont on peut trouver l'expression dans cette préface de *La Suite cévenole* : "J'aurai passé ma vie à la recherche de l'Alliance, je veux dire à la recherche de ce qui peut nous mettre en accord avec le monde, alors qu'à chaque instant tout semble se liquer pour rompre cet accord".

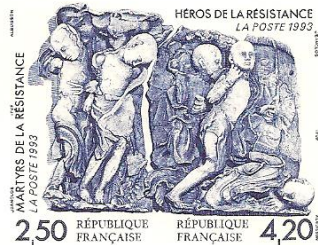


E. PIGNON-ERNEST DEL.

P. ALBUISSON SC.



Poinçons Taille-douce et Report



MARTYRS ET HÉROS DE LA RÉSISTANCE

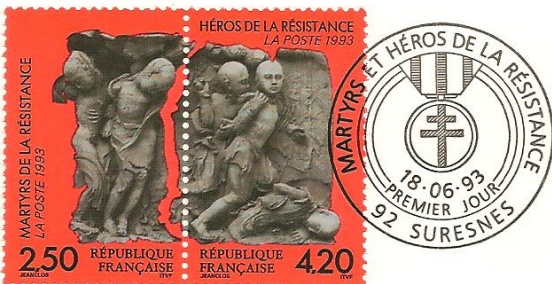
On entend par Résistance, les actions menées en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale par tous ceux qui n'acceptent ni l'occupation allemande, ni le régime hitlérien. Si le phénomène est européen, il n'en prend pas moins, dans chaque pays, des caractères propres. La "révolution nationale" de Vichy, "l'entrevue de Montoire" d'octobre 1940, qui scelle avec l'Allemagne l'entrée dans la "collaboration", poussent davantage de Français à refuser puis à agir,

c'est-à-dire à résister. L'occupation de la zone sud en novembre 1942, puis la généralisation du STO (Service du Travail Obligatoire) accélèrent le mouvement et alimentent les réseaux, puis les maquis en nouvelles recrues : la Résistance s'étend. Les liens avec Londres sont étroits : renseignements à destination des Alliés, parachutages d'armes, d'agents et de fonds, la Résistance intérieure et le gouvernement de la France Libre travaillent de concert à la libération du territoire. Mais les martyrs sont nombreux : réseaux démantelés, agents arrêtés, torturés, déportés ou exécutés, on ne compte plus ceux qui paient de leur vie leur engagement contre l'ennemi, pour la liberté. Comme le souligne Vercors, dans son introduction à *Simone et ses compagnons*, «... des centaines, des milliers d'êtres humains, de Français et de Françaises ont *choisi* simplement d'être des héros, des héros qu'on ne connaîtra pas, dont on ne parlera pas, des héros dont les noms ne s'imprimeront pas dans les

livres d'Histoire. De candides héros de tous les jours, qui ont choisi ce destin "parce que l'on ne peut pas faire autrement," parce que leur cœur, leur esprit, leur vertu, leur droiture, leur amour du prochain, leur vérité familière, élémentaire mais irréductible, les a obligés à être tout simplement, tout ingénument des héros. Parce que pour eux, un certain jour, être un héros ou être un homme, être un héros ou un Français, cela leur est apparu comme une chose unique, une et indivisible ». Les bas-reliefs en terre cuite réalisés par Georges Jeanclos pour les deux timbres-poste sont dédiés à la mémoire de tous les martyrs et héros de la Résistance.



Les Résistants - 1992 - Sculpture de Georges Jeanclos - P. Albuissou SC d'ap. photo de J. Hyde





417

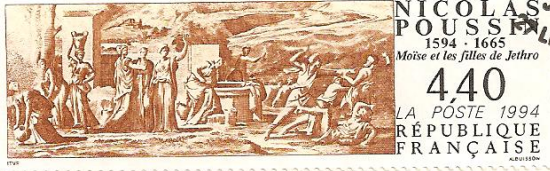
BASTIA

Entre la côte rocheuse du Cap Corse et la plaine de la Marana, Bastia s'est édiflée au fil des siècles au pied de la Serra di Pigno. La ville, bâtie en amphithéâtre, encercle Porto Cardo, l'antique marine tournée vers l'Italie. Le site séduisit les Génois qui, vers 1380, y construisirent le "castello della Bastia". C'est à partir de ce château que la cité s'est développée, devenant la résidence du gouverneur génois. Un mur d'enceinte protège Terranova, tandis que le quartier de Terravecchia devient au XVII^e siècle le centre actif de la cité grâce à l'aménagement du port. Au XVIII^e siècle, la ville, prise dans la tourmente des "révolutions de Corse" fut plusieurs fois assiégée, bombardée et pillée. De 1794 à 1796, Bastia

fut la capitale de l'éphémère royaume Anglo-Corse. A la fin du XIX^e siècle, le centre-ville acquiert sa physionomie actuelle avec notamment la construction de la vaste place Saint-Nicolas. Aujourd'hui la ville s'étend vers le nord (quartiers de Toga et du Fango) et vers le sud. Avec ses trois ports (pêche, plaisance, commerce), ses 38 700 habitants (agglomération : 52 400), Bastia, préfecture de la Haute-Corse, 5^e port français pour le trafic passagers, s'affirme comme le principal pôle économique de l'île. Le visiteur sera sensible au riche patrimoine de la ville. La citadelle abrite dans son enceinte la cathédrale Sainte-Marie, l'oratoire Sainte-Croix et le palais des Gouverneurs. L'église Saint-Jean-Baptiste est sans doute le monument emblématique de la cité avec ses deux campaniles qui, comme on le voit sur le timbre, surgissent au milieu des toits qui bordent le vieux port. Enfin, les vieilles maisons aux persiennes mi-closes, les ruelles, les escaliers, les places, tout cet univers méditerranéen invite à la promenade et, le temps d'une halte à la terrasse d'un café, le visiteur pourra apprécier, face à l'archipel toscan, le charme inimitable de Bastia.



1594 • NICOLAS POUSSIN • 1665
Moïse et les filles de Jethro
1er JOUR
10 SEPT. 1994
N. Poussin



NICOLAS POUSSIN

1594-1665

Moïse et les filles de Jethro

Préparatoire à une composition perdue, le dessin du Louvre n'offre que peu de différences avec les gravures anciennes du tableau, qu'il faut situer vers 1648. A cette date, Poussin (1594-1665) jouit à Rome d'une célébrité suffisante pour peindre à sa convenance les thèmes qui sont chers à sa méditation sur la destinée humaine. Autour de 1648 la vie de Moïse lui inspire maints sujets : à ses yeux le libérateur des Juifs incarne à la fois le mystère de la Grâce, l'autorité spirituelle et la rigueur morale. Il est de ces figures de l'Ancien Testament en qui se perpétuent les valeurs du stoïcisme. Le texte de l'Exode rapporte qu'après avoir tué un Egyptien, Moïse "se retira dans le pays de Madian, et s'assit près du puits"

où les filles du prêtre Jethro vinrent, comme à leur habitude, tirer l'eau pour leur troupeau. Des bergers cherchèrent alors à les en empêcher : Moïse les chassa à son tour. Appelé à demeurer chez Jethro, il épousa ensuite Séphora. C'est en gardant le troupeau de son beau-père que Dieu lui apparut pour lui commander de conduire les enfants d'Israël hors d'Egypte. L'épisode des filles de Jethro, par lequel s'accomplissent donc les desseins célestes, illustre de plus au mieux le symbolisme de l'eau, où se mêlent les notions de destin (Moïse étymologiquement est celui qui fut sorti de l'eau), de fertilité et de sacrement (le baptême). Dans la partie gauche de l'œuvre, Poussin multiplie les amphores au



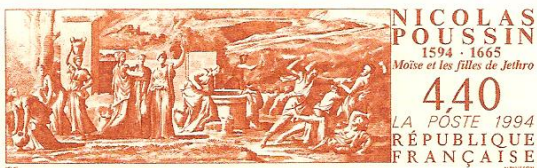
Poussin, Etude pour Moïse Sauvé, Paris, Le Louvre
Ph. RMN Paris

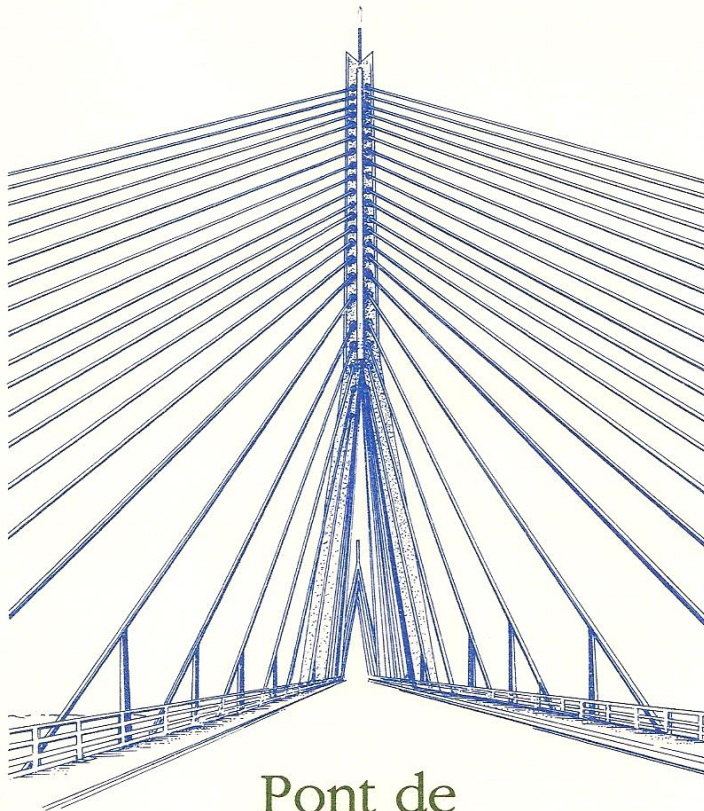
P. Albuissou sc.

galbe parfait et, par une progression dans l'attitude des divers personnages, montre en quelque sorte l'acte du prélèvement de l'eau. En outre leur regard oriente le nôtre vers le groupe de droite. Contraste éloquent : aux verticales sévères s'opposent les lignes brisées, à l'isolement sculptural des figures féminines, l'enchevêtrement des lutteurs. Bien qu'il soit exécuté au pinceau, sans reprise des contours à la plume, ce superbe lavis reste d'une parfaite lisibilité, ombres et lumières s'articulant rigoureusement à un strict réseau linéaire et géométrique. Le classicisme de l'artiste se mue en une leçon d'austérité.

Stéphane Guégan.

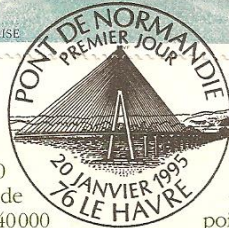
417





Commencée en 1988, la construction du pont de Normandie, qui relie les rives de la Seine entre Le Havre et Honfleur en aval de Tancarville est une véritable prouesse technologique. Avec ses 856 mètres de portée centrale, le plus grand pont à haubans du monde a relégué à la seconde place celui de Shanghai (602 mètres entre les deux pylônes principaux). Sa longueur totale de 2141 mètres est égale à la distance séparant la place de la Concorde de l'Arc de Triomphe. Ses deux immenses pylônes portant le tablier métallique à une hauteur de 52 mètres au-dessus du niveau de l'eau sont aussi élevés que la Tour Montparnasse (214 mètres). 184 haubans (câbles d'acier) ont été nécessaires pour sa réalisation. C'est en partie grâce à l'ordinateur que le pont de Normandie peut aujourd'hui ouvrir ses voies à la circulation, car les calculs étaient si nombreux qu'il aurait fallu des vies entières pour parvenir à sa conception. Le tablier central, long de 856 mètres, a été

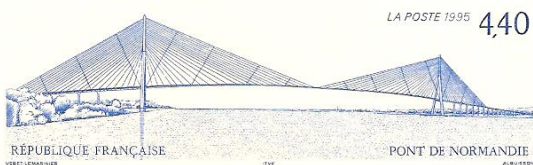
Pont de NORMANDIE



testé en soufflerie afin de résister à des vents de plus de 250 km/h. Au pied de chaque pylône, 40000 tonnes de charge. La construction du pont ne s'est pas faite contre la nature. Au contraire, l'environnement a été sauvegardé et le site valorisé. L'estuaire de la Seine abri-

te sur plus de 3000 hectares une faune et une flore spécifiques - oiseaux migrateurs, poissons et crustacés - qui trouvent refuge dans ses vasières, lesquelles jouent aussi un rôle épurateur vis-à-vis des apports polluants du fleuve. La Chambre de Commerce et d'Industrie du

Havre, maître d'ouvrage avec le concours de l'Etat, maître d'œuvre, ont élaboré un programme de protection des espèces notamment par la création de nouvelles vasières ou la réhabilitation des milieux par pâturage. La réserve sera également mise en valeur par des animations et une salle d'exposition permanente. Le pont de Normandie est plus qu'un symbole d'union entre la Haute et la Basse Normandie. Il est un atout dans le développement économique et touristique du Grand Estuaire. Le Havre, deuxième port de France, devrait renforcer ses positions par cette nouvelle liaison qui l'intègre dans le futur schéma autoroutier européen et qui en fait un point de passage obligé sur l'axe Stockholm-Gibraltar. Enfin, fait inhabituel et remarquable, le montage financier fait intervenir les départements de Seine-Maritime, Calvados et Eure ainsi que la région Haute-Normandie pour la garantie des emprunts bancaires.



Poinçon Taille-douce



Poinçon Report

Etude pour le rêve du bonheur



Illustr. Pierre Prud'hon: *Femme nue couchée*. Paris, ENSBA. - P. Albuissou sc.



Etude pour le rêve du bonheur
Pierre PRUD'HON 1758 - 1823



Etude pour le rêve du bonheur
Pierre PRUD'HON 1758 - 1823

Pierre PRUD'HON 1758 - 1823

Issu d'un milieu provincial, Pierre Prud'hon a commencé sa carrière par l'artisanat. Entré en 1774 à l'Académie de Dijon, il gagne le Prix des Etats de Bourgogne et peut ainsi se rendre à Rome. Comme les artistes de sa génération, il y copie l'antiquité mais sans grand enthousiasme. Ses notes et croquis de l'époque montrent au contraire que si l'artiste regarde vers le passé, ses goûts l'orientent vers Léonard de Vinci et Le Corrège, dont les influences resteront sensibles tout au long de son œuvre.

Figure isolée et parfois contradictoire, personnalité tourmentée et douloureuse, Prud'hon se situe à la charnière de deux courants esthétiques : le néo-clacissisme de David auquel il reste attaché et le romantisme dont il est l'une des premières grandes figures. Républicain enthousiaste, il fut le peintre favori de la cour impériale. Admirateur de Jean-Jacques Rousseau, il tenta, pour la société nouvelle dont il rêvait, de réhabiliter la grande tradition décorative dans de vastes allégories de peu d'émotion aux titres moralisateurs comme "La Sagesse et la Vérité descendant sur la terre" ou "La Justice et la Vengeance divine poursuivant le crime".

Certaines de ses peintures ont beaucoup souffert de l'excès de bitume à partir duquel cet amateur de clair obscur travaillait ses valeurs sombres pour créer un climat quelque peu mystérieux d'où émergeaient des figures à l'expression de douceur inquiète et mélancolique. Aussi, la critique s'attache-t-elle, aujourd'hui, à lire l'œuvre de Prud'hon à la lumière de l'ensemble considérable de dessins et d'esquisses qu'il a laissé. En particulier dans ses grands nus, où la liberté et l'élégance d'une arabesque, rehaussée de craie blanche, cernent la forme en jouant sur toute une gamme d'accents sensuels et émotionnels. Une telle pratique, bien peu dans l'esprit du moment, justifie pleinement le jugement d'Elie Faure qui voyait en Prud'hon le seul artiste français de l'époque qui avait senti à ce point le passage d'un monde à un autre. Il ajoutait : "Prud'hon est un musicien qui s'ignore. Chez cet amoureux de la forme tout se passe autour de la forme dans l'ombre chaude qui la fait fuir et l'accuse en profondeur..."

Maiten Bouisset



JEAN GIONO

1895-1970

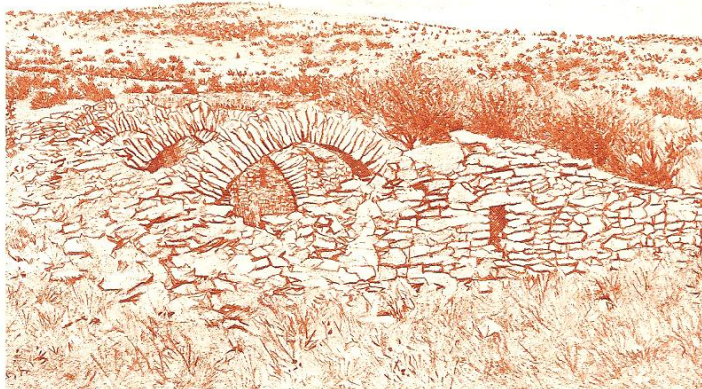


Poinçon Taille-douce



Poinçon Report

1895 voit la naissance à Manosque de Jean Giono, fils de Jean-Antoine d'origine piémontaise et de Pauline blanchisseuse d'origine picarde. Son père cordonnier le nourrit d'idées libertaires, de la Bible, de Jocelyn de Lamartine, de Raspail et Victor Hugo. Jean Giono gardera toute sa vie une grande admiration pour son père et une grande tendresse pour sa mère. À l'âge de 16 ans, il abandonne ses études et est engagé au Comptoir national d'escompte. Il lit seul les grands classiques dans la collection "Garnier" la moins chère, la seule qu'il puisse s'offrir. Homère, les Tragiques Grecs, Virgile, Stendhal, Dostoïevski, Shakespeare. Mais c'est la lecture du Livre de la Jungle de Kipling qui le déterminera à écrire. En 1924, paraissent "Accompagnés de la flûte", poèmes bucoliques en prose. Puis en 1929 la revue "Commerce" publie "Colline" dont André Gide fera une grande publicité. Suit en 1930 "Regain", "Solitude de la Pitié" et, entre autres, le premier livre qu'il compose sa, "Naissance de l'Odyssée", dans lequel Giono restitue l'atmosphère des vieilles légendes. L'univers de Giono, c'est la terre, la nature, l'eau, la montagne, les paysans, les bêtes, bref la Vie qu'il considèrerait comme un but en soi. Il ne faut pas voir en lui un nostalgique du paradis perdu, ni un mystique. Il peint simplement, avec une minutieuse précision, l'homme des régions arides et stériles, l'homme qui lutte pour vivre, le paysan des collines ou l'artisan du village. Pas de recours au folklore dans l'œuvre de Giono mais un lyrisme débordant, où les odeurs et les choses de la nature, au même titre que les hommes, sont comme des personnages doués d'une grande sensualité. Giono fut peut-être panthéiste. Il fut, à coup sûr, un "enraciné". Le lyrisme débridé des livres de jeunesse ("Jean le Bleu", 1932: "Le Serpent d'Étoiles", 1933: "Que ma joie demeure", 1935) laisse bientôt la place à une certaine désillusion sur la nature humaine, sur l'amitié trahie, évolution précipitée par la guerre. Le conteur qu'il était devient amateur d'âmes et de passions. Giono prend alors de la distance par rapport à ses héros avec lesquels il s'identifiait naguère. Mais au-delà de cette rupture, il y a toujours, dominant l'homme et l'écrivain, ce même amour de la vie, cette recherche du bonheur qui marqueront toute son œuvre. "Mon art a toujours suivi les pentes de mon plaisir" écrit-il. Et c'est dans la douce observance de cette conduite de vie que le poète de Manosque s'est endormi, en 1970, du "sommeil de la terre".



Illustr.: P. Albuissou del. et sc.



4 5 7

Madame de Sévigné



EUROPA 96



Marie de Rabutin-Chantal (1626-1696) a de l'esprit et, lorsqu'elle épouse en 1644 le marquis Henri de Sévigné, commence pour elle une existence mondaine brillante. Jeune femme à la mode, elle est d'une grande beauté et d'une immense sensibilité. Son imagination fertile avive sa tristesse. "C'est une chose étrange qu'une imagination vive, qui représente toutes choses comme si elles étaient encore : sur cela on songe au présent, et quand on a le cœur comme je l'ai, on meurt".

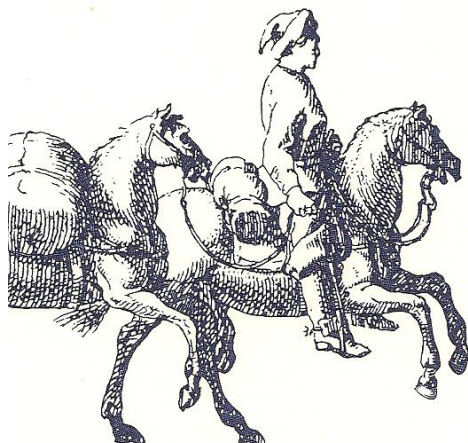
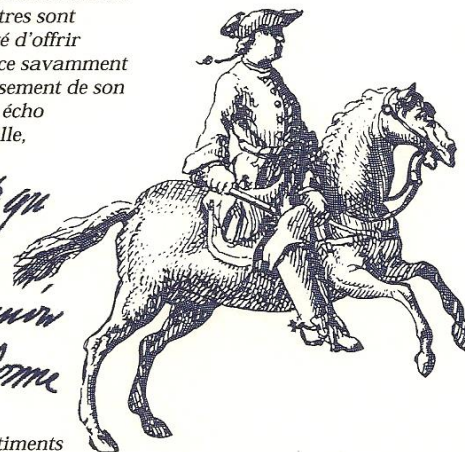
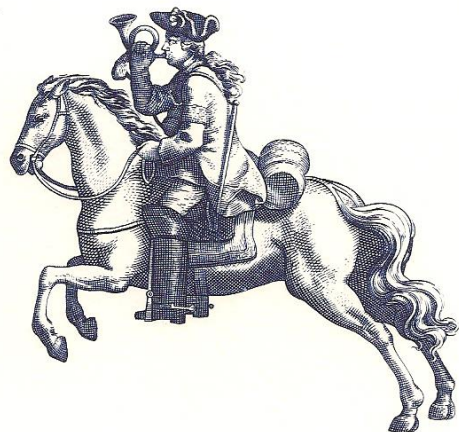
Ma chère, vous voyez bien comme je suis pour vous et vous ne faites que fuir les dangers que meurent de me

Les problèmes de son temps l'animent. Nombreuses sont les anecdotes concernant les grands événements sous le règne de Louis XIV. Elle vibre d'angoisse ou d'espérance lorsqu'elle relate le procès du surintendant Fouquet. Son immense amour du verbe transparait dans tous ses écrits. Ses lettres sont pour elle l'occasion au-delà de l'événement relaté d'offrir une foultitude de détails ingénieux parés de grâce savamment dosée. Elles sont capitales aussi pour l'épanouissement de son penchant maternel. Son infinie tendresse trouve écho dans la relation épistolaire lorsqu'elle dit à sa fille, Madame de Grignan :

Je suis que vous vriez absolument qu'on vous rende votre noble cœur, la vous comme de l'homme et de. recourir au plus grand bien que vous le donne

"Vous vous avisez donc de penser à moi ; vous en parlez, et vous aimez mieux m'écrire vos sentiments que vous n'aimez à me les dire". Sous sa plume tout coule avec aisance : dialogues, récits, portraits, réflexions philosophiques, peintures de paysages. "Son heureux tempérament" et son humour lui font écrire à Bussy-Rabutin, parlant de son gendre : "Toutes ses femmes sont mortes pour faire place à votre cousine". Monsieur de Grignan était deux fois veuf lorsqu'il épousa Françoise-Marguerite. Si la lettre littéraire est la résultante peaufinée de l'art de la conversation si prisé à la cour et dans les salons, par ses quelque mille cinq cents textes constituant un ensemble imposant, Madame de Sévigné sait, dans une langue savoureuse, inventive, apporter à la littérature du XVII^e siècle une note originale. Cette virtuosité et cet immense don d'épistolière font de Madame de Sévigné un précurseur peu égalé, une chroniqueuse de grand talent. "Je suis embarquée dans la vie sans mon consentement. Il faut que j'en sorte : cela m'assomme".

Courriers, gravures XVIII^e siècle, collections Musée de la Poste - Albiisson sc.



Maison de Jeanne d'Arc Domremy La Pucelle - Vosges



Les prétentions du roi d'Angleterre, Edouard III, à la couronne de France ouvrirent le conflit le plus long de l'histoire nationale, la guerre de Cent Ans. Entre 1337, date à laquelle Edouard III défia Philippe VI de Valois, et 1453, qui marque le terme de la guerre, il est un épisode que notre mémoire a immortalisé: la bataille d'Orléans, en 1429, au cours de laquelle Jeanne d'Arc, à la tête d'une petite armée, mit en déroute l'ennemi. Il n'y a plus lieu de conter l'histoire de cette jeune femme, ni sa fin tragique sur le bûcher, en 1431, au terme d'un procès en sorcellerie. Les manuels scolaires lui consacrent tous quelques lignes et n'oublient pas de mentionner son village natal, Domremy la Pucelle. Mais qui, à l'instar d'Anatole France ou de Maurice Barrès, a fait le pèlerinage vers ce "lieu

de mémoire" tout imprégné du souvenir de la jeune bergère ? A l'ouest du département des Vosges, sur la rive gauche de la Meuse, Domremy a très tôt voué un culte à la pieuse Jeanne. Montaigne, qui s'arrêta à Domremy en 1587, vit "l'arbre de la Pucelle" ou "l'arbre aux fées", un hêtre au pied duquel Jeanne était supposée avoir reçu les messages des saints. On le montrait encore aux curieux au XVII^e siècle. Montaigne visita également la maison de la Pucelle. Le bâtiment fut racheté en 1818 par le conseil général des Vosges qui entreprit de le restaurer. La porte, au centre de la façade, est couronnée d'un tympan orné de trois écussons. Sur l'un d'eux figurent les armoiries, concédées à Jeanne d'Arc et à toute sa parenté par Charles VII lorsqu'il anoblit la Pucelle en 1429. Au dessus de la porte, une statue de Jeanne en armure, agenouillée et les mains jointes, est encastree dans une niche "néo-gothique". Face à la demeure, une école, fondée par Louis XVIII en faveur des jeunes filles de Domremy, fut construite de même qu'une fontaine couronnée d'un petit temple grec abritant un buste de Jeanne d'Arc. La maison de la Pucelle devenait un lieu de culte. Tout au long du XIX^e siècle, Domremy attira les pèlerins. Jeanne d'Arc incarnait le patriotisme français et devint le symbole de l'inviolabilité du territoire national. Il manquait à Jeanne le voile de la sainteté. Ce fut fait en 1920 lorsqu'elle fut canonisée.



Illustr. : "La Pucelle", Manuscrit de Saint-Victor, B.N., Paris. P. Albuissou sc.

Trésor de Neuvy-en-Sullias

Loiret-Bronze Gallo-Romain

Le cheval en bronze du Musée Archéologique et Historique d'Orléans est la pièce maîtresse du « trésor » gallo-romain découvert en 1861 à Neuvy-en-Sullias, une petite localité de l'Orléanais. Des ouvriers extrayant du sable dans une carrière éventrèrent une cachette maçonnée en briques qui contenait un important ensemble d'objets en bronze, d'un style très hétérogène. Une série de statuettes fortement stylisées (danseuses, danseurs, sangliers,...), d'inspiration et de technique gauloise voisinait avec des pièces de tradition classique (Bacchus enfant, Esculape, dieu de la médecine...), importées d'Italie ou fabriquées en Gaule dans un atelier romanisé. Le cheval, datant probablement du III^e siècle ap. J.-C., appartient à cette seconde catégorie. Réalisé selon la technique de la cire perdue, il se présente tête dressée, patte avant gauche levée, sa crinière liée sur le sommet du front en une houpette à trois pointes. Les anneaux du socle semblent indiquer que la statue pouvait être portée au cours de certaines processions. Ce cheval sans cavalier est la monture d'un dieu invisible mentionné dans l'inscription du socle : « A l'auguste Rudobius, la Curie du (Vicus) Cassiacus a fait cette offrande en la payant de ses deniers. Servius Esumagius Sacrovir et Servius Iomaglius Severus ont pris soin de faire exécuter le travail ». Il s'agit probablement d'un ex-voto offert par les notables des villages environnants, regroupés en « curies », au

dieu Rudiobus, que l'on a rapproché du dieu romain Mars, lui même assimilé à la vieille divinité celtique Teutates, protecteur du groupe tribal. Animal sacré par excellence dans la Gaule antique, le cheval a fait l'objet de fréquentes représentations, apparaissant souvent lié en particulier à la « déesse-écuyère » Epona. Plusieurs questions demeurent concernant l'origine et la fonction des objets découverts à Neuvy-en-Sullias. Provenaient-ils d'un même sanctuaire ou bien d'endroits différents ? S'agit-il d'un dépôt d'offrandes provenant d'un sanctuaire menacé par les invasions barbares et mis en lieu sûr par un fidèle vers la fin du III^e siècle ? Est-ce un butin récupéré par un bronzier et destiné à être fondu comme l'indique le caractère fragmentaire de certaines pièces ? Quelles que soient les circonstances, cette découverte nous a révélé l'un des exemples les plus saisissants de la statuaire gallo-romaine. ■

Jean-Michel Charbonnier

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LA POSTE 1996
6,70



TRÉSOR DE NEUVY-EN-SULLIAS
LOIRET - BRONZE GALLO-ROMAIN



Œuvres gallo-romaines
Musée d'Orléans
D'ap. Photos J. Hyde



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LA POSTE 1996
6,70



TRÉSOR DE NEUVY-EN-SULLIAS
LOIRET - BRONZE GALLO-ROMAIN



DE LA GAULE À LA FRANCE

4 9 6 - 1 9 9 6

CLOVIS



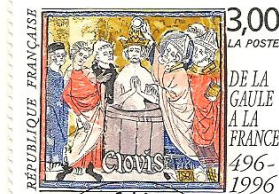
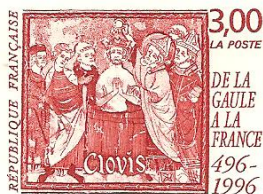
Détails d'une plaque d'ivoire du IX^e siècle représentant le baptême de Clovis
Amiens, Musée de Picardie.

Par décret du 11 mars 1996, il est créé un "comité pour la commémoration des origines: de la Gaule à la France". Ce comité est chargé de parrainer et de coordonner les manifestations organisées à l'occasion de la célébration du mille cinq centième anniversaire du baptême de Clovis. Vers 480, Clovis succède à son père Childéric à la tête d'un petit royaume franc de la région de Tournai. Il se nomme Chlodweg. Son nom sera latinisé en Chlodovecus, puis francisé en Clovis. Quelque mille cinq cents ans plus tard, il est présent dans toutes les mémoires car, premier des rois mérovingiens, il symbolise la naissance de la nation française.

La Gaule vit alors les derniers moments de la domination romaine. L'Empire s'écroule sous la poussée des Barbares. Première d'une longue série de conquêtes: le jeune Clovis bat, près de Soissons, Syagrius, le dernier représentant de l'autorité romaine en Gaule. Ici se situe l'épisode légendaire du vase de Soissons, qui faisait partie du butin de la victoire. Clovis décide de le retirer du partage entre soldats, pour l'offrir à l'évêque de Reims. Un soldat, furieux, brise le vase d'un coup de hache. Un an plus tard, au cours d'une revue militaire, Clovis fend à son tour la tête du soldat en prononçant le fameux "Souviens-toi du vase de Soissons".

Après sa victoire sur Syagrius, Clovis pousse ses conquêtes à l'Est, et s'empare des royaumes d'autres chefs francs. Il bat les Alamans à Tolbiac et étend ainsi son autorité jusqu'au Rhin. Fin politique autant que fin stratège, il sait qu'il ne pourra poursuivre ses conquêtes en Gaule qu'en se convertissant à la religion chrétienne (qui est déjà celle de son épouse Clotilde), et en se conciliant les bonnes grâces du puissant épiscopat, issu de la vieille classe sénatoriale romaine. En 496, date qui n'est pas une certitude, il se fait donc baptiser par saint Remi, évêque de Reims, dont les mots: "Depones colla, Sicamber!" l'invitaient à déposer les colliers, signes de ses croyances païennes.

Le roi franc devenu roi protecteur du catholicisme s'attaque enfin, au Sud, aux Wisigoths. En un seul combat, à Vouillé, près de Poitiers, il met en déroute le roi Alaric II et s'empare de ses capitales, Toulouse et Bordeaux. Peu après, il fait de Paris la capitale de son royaume, à la place de Soissons. Quand il meurt, en 511, il règne sur un territoire qui passait largement nos actuelles frontières du Nord et de l'Est, sans atteindre celles de l'Ouest et du Sud.



Illustr.: P.Albuisson del. et sc.

1946 CREATION DES DEPARTEMENTS

D'OUTRE-MER



Le 19 mars 1946 était promulguée la loi qui transformait en départements la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique et la Réunion, les quatre plus anciennes colonies françaises. Aimé Césaire, rapporteur de ce texte, rappelait qu'il était l'aboutissement logique d'un long processus d'assimilation juridique commencé dès leur rattachement à la France, au XVII^e siècle. L'application directe des lois métropolitaines outre-mer était plus facile pour ces "quatre vieilles colonies" que pour les territoires annexés au siècle dernier. Leur société et leur culture, bien que très spécifiques, étaient très proches de la métropole. Chaque régime apporta sa contribution à l'assimilation juridique de ces terres françaises. Déjà la Constitution de l'an III posait le principe de leur division en départements mais la réforme fut rapportée sous le Premier Empire. En 1848, la II^e République établissait l'égalité civile en abolissant l'esclavage. Elle y proclamait le suffrage universel et permettait que ces possessions ultramarines fussent représentées au Parlement. La plupart des grands textes républicains votés sous la III^e République y furent appliqués. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une forte conscience républicaine s'y développa et leurs élus commencèrent à réclamer leur transformation en départements sur le modèle métropolitain. Cette réforme était perçue comme gage d'une intégration plus forte à la Nation. Ainsi, les habitants des "quatre vieilles" participèrent activement à la première guerre mondiale comme volontaires et firent preuve d'un patriotisme exemplaire. Après 1945, quand commença l'œuvre de reconstruction nationale, des voix s'élevèrent pour moderniser le statut de ces collectivités d'outre-mer. Trois propositions de loi furent déposées à l'Assemblée nationale par les députés de la Guadeloupe, Léopold Bissol, de la Guyane, Gaston Monnerville et de la Réunion, Raymond Vergès. Aimé Césaire, député de la Martinique, en fut le rapporteur. Le texte fut voté à l'unanimité; c'était la première étape de la décolonisation. L'assimilation politique obtenue, il restait à tirer toutes les conséquences de l'adoption du statut départemental en réalisant l'égalité sociale. Cet enjeu historique de la départementalisation fut achevé en 1996, l'année du cinquantenaire. Désormais, le niveau du SMIC et des prestations sociales est aligné sur celui de métropole.

Illustr.: poinçons des timbres de la série "Régions de France".



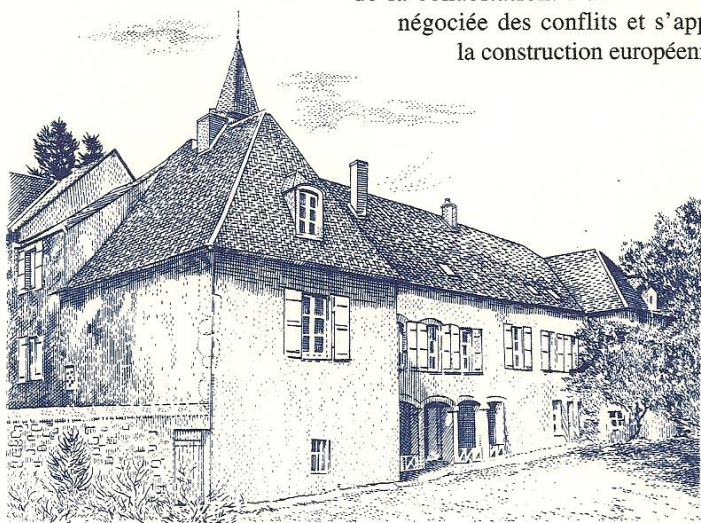
François MITTERRAND 1916 - 1996



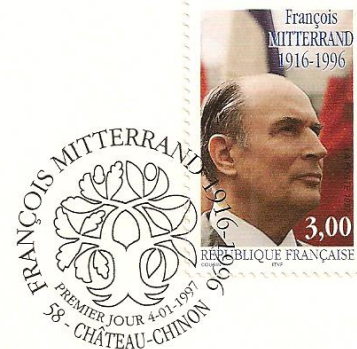
François Mitterrand a 27 ans lorsqu'il participe pour la première fois à un Conseil de gouvernement, celui des "secrétaires généraux" à qui le général de Gaulle a confié, en août 1944, le soin de préparer l'installation du gouvernement provisoire à Paris. Signe du destin ? Peut-être, fonction éphémère, en tout cas, qui prolonge les responsabilités du résistant plutôt qu'elle n'annonce une carrière politique. Celle-ci prendra forme deux ans plus tard, lorsque François Mitterrand sera élu député de la Nièvre à la 2^e Assemblée constituante, un mandat qu'à l'exception d'une législature (celle de 1958) il conservera jusqu'en 1981.

Ministre des Anciens Combattants dès 1947, François Mitterrand sera chargé, pendant les dix années qui suivent, de plusieurs ministères importants, dont ceux de la France d'outre-mer, de l'Intérieur et de la Justice, tandis que s'affirme et s'approfondit un engagement à gauche qui sera désormais l'axe de son action politique. En 1958, il prend position contre les projets constitutionnels du général de Gaulle et dénonce, en 1964, le "coup d'État permanent". La révision constitutionnelle de 1962, qui institue l'élection du président de la République au suffrage universel, le trouve prêt à relever le défi. Candidat unique de la gauche à l'élection présidentielle de 1965, il met le général de Gaulle en ballottage et recueille près de 45 % des suffrages au 2^e tour : rien n'arrêtera plus son ascension.

Élu Président de la République en 1981, réélu en 1988, François Mitterrand fait adopter les mesures sociales qu'attend le monde du travail ; il étend et renforce les libertés locales, soustrait l'audiovisuel à l'emprise des pouvoirs publics, veille à l'abolition de la peine de mort, à la modernisation du Code pénal, etc. Il assure le bon fonctionnement des institutions par un respect scrupuleux de la séparation des pouvoirs et par une pratique raisonnable de l'alternance et de la cohabitation. Dans l'ordre international, enfin, il s'efforce de favoriser la solution négociée des conflits et s'applique, tout au long de ses deux mandats, à faire progresser la construction européenne.



Illustr. : Château-Chinon, P. Albuissou del. et sc.

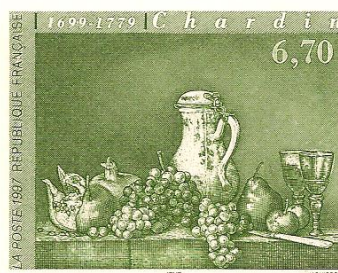
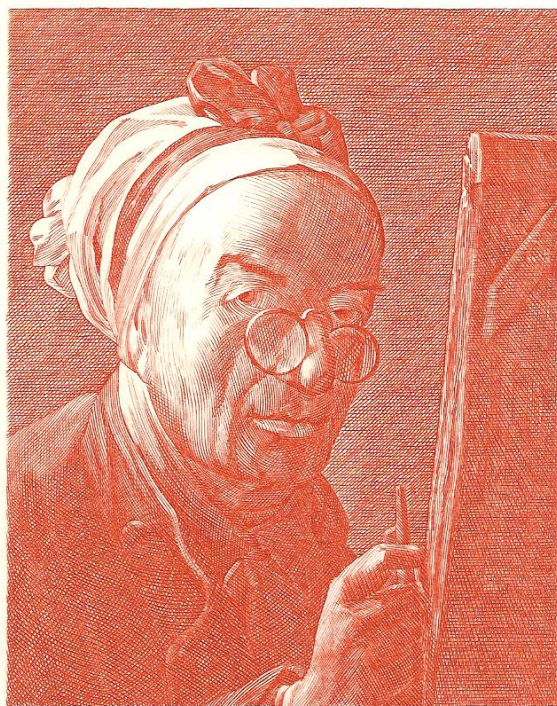


| 1699-1779 | Chardin

En 1728, Jean-Baptiste Chardin a 29 ans et expose place Dauphine à Paris plusieurs natures mortes dont *La Raie* et *Le Buffet*, aujourd'hui au musée du Louvre. Il devient la même année, grâce à l'appui de Nicolas de Largillière, membre de l'Académie royale « dans le talent des fruits et des animaux ». Isolé dans son époque, évoluant en marge des modes et des courants, celui qui disait : « on se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment », saura élever au plus haut niveau de la peinture quelques thèmes d'une extrême simplicité, qui furent, jusqu'à sa mort, au cœur même de son existence quotidienne. Ainsi, Chardin s'attache à donner vie, inlassablement, aux choses les plus humbles et les plus familières, un pichet et un verre rempli de vin, un bocal d'olives et une brioche, un poisson et un lièvre morts abandonnés sur une table ou encore une grappe de raisin et quelques grenades savamment disposées sur un buffet. Qu'il s'agisse de natures mortes ou de scènes de genre, le plus souvent liées à l'intimité domestique, le peintre évite les pièges du récit purement descriptif ou simplement anecdotique, mais impose la présence silencieuse des choses ou des figures dans un espace clos intemporel dont l'émotion n'est jamais absente. L'ordonnance rigoureuse de chacun des éléments dont le rôle évolue en fonction des rapports de masse, la répartition extrêmement savante de la lumière, l'opulence de la matière

traitée en touches épaisses et somptueuses ainsi que la science consommée des valeurs chromatiques confèrent à l'ensemble un sentiment d'équilibre et d'harmonie qui touche à l'universel. Diderot ne s'y était d'ailleurs pas trompé, lorsque dans son compte rendu du Salon de 1763, il évoque ainsi le peintre : «...C'est celui-ci qui entend l'harmonie des couleurs et ses reflets. O Chardin, ce n'est pas du blanc, du rouge, du noir que tu broies sur ta palette; c'est la substance même des objets, c'est l'air et la lumière que tu prends à la pointe de ton pinceau, et que tu attaches sur la toile... » Plus loin, le philosophe du Siècle des Lumières ajoute : «...Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît. Éloignez-vous, tout se crée et se reproduit... »

Maiten Bouisset

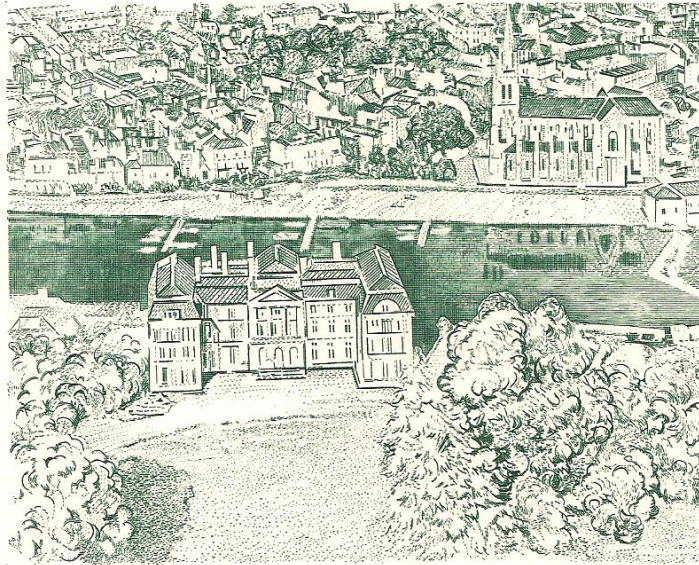


• Illustr. : d'après Autoportrait dit au chevalet - Musée du Louvre - Paris • Durrens sc.

SABLÉ-SUR-SARTHE

Au confluent de la Vaïge, de l'Erve et de la Sarthe, Sablé a profité de cette situation géographique favorable pour se développer. Sur un éperon rocheux se dresse un château dont la présence est attestée dès le X^e siècle. Contrôlant le franchissement de la rivière, la forteresse occupait un emplacement stratégique

entre Maine et Anjou et constituait un enjeu dans les conflits interminables qui opposaient les rois de France et d'Angleterre. La vie militaire du château s'achève avec les guerres de la Ligue à la fin du XVI^e siècle. En 1711, la bâtisse est vendue à Jean-Baptiste Colbert de Torcy, neveu du grand Colbert, secrétaire d'État aux Affaires étrangères et surintendant général des Postes. Celui-ci fait démolir le château et ordonne la construction d'un nouveau logis sous la direction de l'architecte Charles Desgotz. Sablé commence à changer de visage : un hôpital est construit à l'est de l'île, les faubourgs s'étoffent et le bâti intramuros se renouvelle. De nombreuses maisons datent de cette époque. Une véritable vie municipale s'installe à Sablé au XVIII^e siècle. Environ deux mille habitants y demeurent. Les Saboliens exploitaient alors de grandes



carrières d'où l'on extrayait le marbre noir veiné de blanc, très prisé à Versailles. Mais surtout Sablé vivait de l'industrie du cuir qui occupait quarante-cinq familles sur les quatre cents feux que comptait la ville entière. L'ère industrielle commence à Sablé avec l'aménagement

d'une marbrerie hydraulique puis, vers 1880, avec l'installation d'une fonderie. Aujourd'hui, c'est l'industrie agro-alimentaire qui domine l'économie sabolienne. Ce secteur concentre 50 % de la main-d'œuvre industrielle salariée. L'autre moitié est occupée à la métallurgie, la transformation des plastiques et l'électronique. Cette vitalité fait de Sablé le deuxième centre économique de la Sarthe. Ses treize mille habitants peuvent compter sur des équipements tertiaires développés et notamment sur de nombreuses installations sportives de qualité. Les touristes, par la richesse monumentale de la ville et des sites environnants, trouveront à Sablé un lieu de détente et de découverte. Châteaux, manoirs, maisons de caractère seront autant d'étapes vers l'une des perles architecturales de la région, à trois kilomètres de Sablé : la célèbre abbaye de Solesmes, haut lieu de plain-chant grégorien.



Illustr. Albuissou del. et sc.

Abbaye de Cîteaux



Il y a 900 ans naissait au milieu d'une terre hostile peuplée de roseaux, entre Dijon et Seurre, ce qui allait devenir l'un des plus hauts lieux de la spiritualité médiévale : l'abbaye de Cîteaux. Robert de Molesmes et ses compagnons, à la recherche d'une vie plus évangélique conforme à la règle bénédictine observée dans sa pureté originelle, s'étaient installés là en 1098. Le fondateur du monastère dut le quitter en 1099. Lui succèdent alors, comme abbé, Albéric puis Étienne Harding. Ce dernier accueillit en 1112 le futur saint Bernard, accompagné d'une trentaine de novices. Bernard allait donner à la communauté un élan décisif et à l'ordre naissant un rayonnement international. Le futur abbé de Clairvaux prônait le détachement du monde matériel, la pauvreté et le travail. On compta à Cîteaux jusqu'à cinq cents moines. L'abbaye deviendra le chef d'ordre de 343 abbayes durant les quarante premières années de son existence. L'ordre essaimera dans toute la chrétienté et regroupera vers 1300 plus de 700 monastères, de l'Écosse à la Terre Sainte. Mais que restait-il aujourd'hui des bâtiments conventuels des siècles passés ? Après les pillages perpétrés pendant la guerre de Cent Ans et les destructions commises durant les guerres de Religion, la Révolution portera un coup fatal à l'abbaye qui sera rasée. Seuls la bibliothèque du

XVI^e siècle et un corps de logis du XVIII^e siècle seront épargnés. Sur les 1200 manuscrits inventoriés à Cîteaux en 1480, 300 seulement ont été conservés et confiés à la bibliothèque municipale de Dijon pendant la Révolution. Ces manuscrits, même s'ils n'ont pas tous été réalisés à Cîteaux, témoignent de l'intense activité du scriptorium, lieu où les moines copistes les plus habiles enluminaient les livres. La période pendant laquelle la création artistique du scriptorium de Cîteaux fut la plus importante se situe sous l'abbatit d'Étienne Harding (1109-1133). Les enluminures représentaient des moines occupés à des travaux divers (moisson, abattage des arbres) mais aussi des personnages fantastiques (dragons, centaures). Puis les scènes de la vie quotidienne feront place aux scènes bibliques (*Le Sacre de David*, *La Vie des Macchabées*). Sous l'abbatit de Renard de Bar (1134-1150) se fera sentir l'influence de saint Bernard hostile à toute fantaisie, que ce soit dans les églises ou dans les livres. Les seules décorations admises dans les manuscrits seront de petites initiales colorées en tête de chapitre. Aujourd'hui, la vie spirituelle a repris ses droits à Cîteaux. Une cinquantaine de moines y vivent, y prient et y travaillent dans la plus stricte observance bénédictine. Les manifestations autour du neuvième centenaire de l'abbaye rompront-elles leur silence ?

Illustr. : P. Albuissou del. et sc.

Delacroix

1798-1863

Delacroix 1798-1863



6,70 La Poste 1998
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

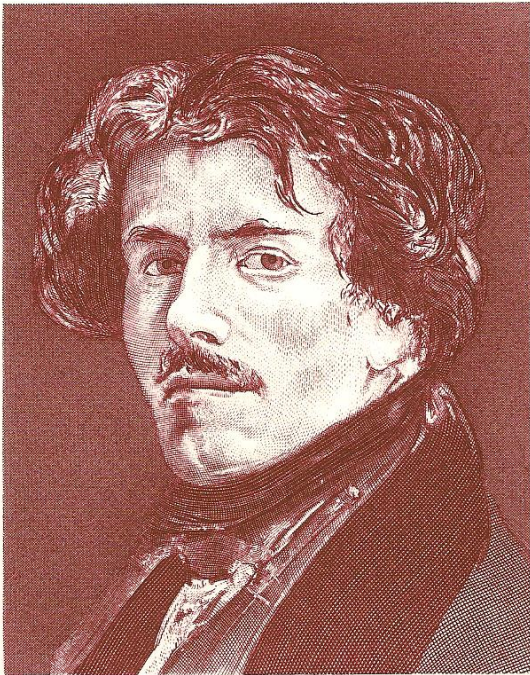
"Ce qu'il y a de plus réel en moi, ce sont les illusions que je crée."
Eugène Delacroix

S'interrogeant sur ces illusions, Baudelaire disait qu'Eugène Delacroix s'entretenait avec le surnaturel. Un surnaturel nourri de thèmes tragiques et d'atmosphères mystérieuses dans d'hallucinantes épopées guerrières, de récits mythologiques et allégoriques inspirés par les univers tourmentés de Dante, Gluck, Goethe, Shakespeare, Mozart, Byron, Walter Scott. Un surnaturel qui aura sacré le génie de Delacroix comme l'aboutissement de l'expression picturale du romantisme au XIX^e siècle.

Devenu tôt orphelin, le "prince des romantiques" entre, à l'âge de vingt ans, à l'École des beaux-arts, où il s'initie aux œuvres de Raphaël, de Rubens, et collabore avec Géricault avant d'exposer sa première toile, *Dante et Virgile aux Enfers*, en 1822. Son œuvre, accueillie de manière très contrastée par le public, n'incarne pas simplement le prolongement de l'univers imaginé par David, Gros et Géricault. L'expression artistique de Delacroix explose en effet dans le travail d'imagination qu'il transpose dans le réel, dans les débordements fantastiques de ses personnages aux prises avec les plus effroyables destins, dans l'intensité et la vibration des couleurs et du trait donnant aux visages et aux corps l'expressivité des plus profonds des tourments humains.

Cette noblesse de l'esprit et de l'esthétique se retrouve sur le timbre dans la beauté silencieuse d'une femme accroupie, assistant des gestes et du regard son amie inanimée. La finesse du trait, la douceur de son modelé, la danse ondoyante et torturée des couleurs et surtout de la lumière qui glisse sur les courbures du corps à demi-nu expriment les sentiments pathétiques d'une femme qui affronte la fatalité dans la résignation et la délicatesse de son geste. Ce détail, extrait d'une évocation de la *Prise de Constantinople par les Croisés en 1204*, illustre en définitive l'inspiration effrénée d'un peintre dont le grand mérite aura été de nous faire toucher l'immensité et la confusion de notre humanité.

Emmanuel Lenain



41



Delacroix 1798-1863



6,70 La Poste 1998
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Illustr.: Autoportrait de Delacroix. Musée du Louvre, Paris. P. Albuissou sc.

Stéphane Mallarmé 1842-1898

SOUPIR

Mon âme vers ton front où rêve, ô calme sœur,

Un automne jonché de taches de roussour

Et vers le ciel errant de ton œil angélique

Monte, comme dans un jardin mélancolique,

Fidèle, un blanc jet d'eau soupire vers l'Azur !

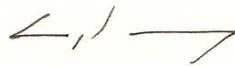
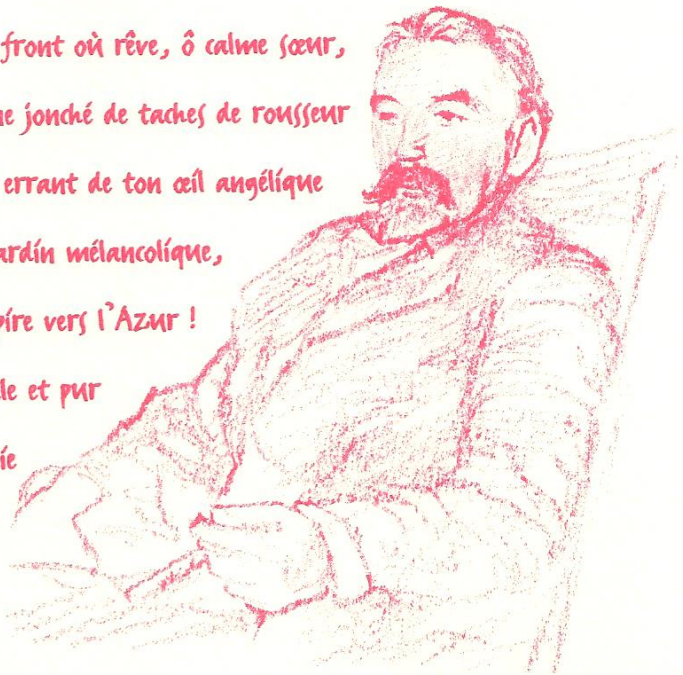
- Vers l'Azur attendri d'octobre pâle et pur

Qui mire aux grands bassins sa longueur infinie

Et laisse, sur l'eau morte où la fauve agonie

Des feuilles erre au vent et creuse un froid sillon,

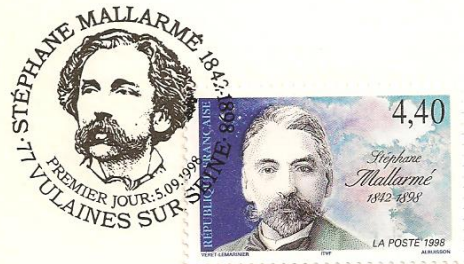
Se traîner le soleil jaune d'un long rayon.



Tout jeune encore, Etienne, dit Stéphane Mallarmé, est confronté à la mort; celle de sa mère puis celle de Maria, sa sœur et confidente. Plus tard, il sera cruellement atteint par la disparition de son fils Anatole, alors âgé de 8 ans. Enfant rêveur, Mallarmé se livre déjà à la poésie, découvre Hugo, Sainte-Beuve et Baudelaire. Tout en enseignant l'anglais, il écrit et rêve d'un paradis esthétique et mystique. L'obsède alors un idéal quasi inaccessible qui toujours le hantera. Aboutir au livre, ce grand-œuvre, est la quête menée par cet esprit

intransigent. Dans ce poème, Mallarmé exprime son goût prononcé pour des saisons qu'il trouve cruciales. Dans *Plainte d'automne*, ne dit-il pas : "Ma saison favorite, ce sont les derniers jours alanguis de l'été, qui précèdent immédiatement l'automne". Nous trouvons bien ici cette chute mélancolique vers un automne à peine amorcé d'octobre où l'Azur laisse "se traîner le soleil jaune d'un long rayon". Nostalgie, mélancolie, mises en lumière par cette architecture en miroir, sonorités voilées et douces offrent une longue phrase musicale apaisante.

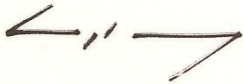
Jane Champeyrache



Illustr.: Portrait de Stéphane Mallarmé, d'ap. photo © Harlingue-Viollet, Albuissou del. et sc.

Aéro-Club de France

1898-1998



Illustr. : Prunier del.

L'Aéro-Club de France célèbre en 1998 le centenaire d'une riche et trépidante histoire, la sienne, qui se confond avec celle d'une aventure qui a bouleversé la vie de la planète : la conquête de l'air.

En 1898, une poignée de passionnés d'aérostation – les ballons occupent alors le devant de la scène – fonde l'Aéro-Club de France. La mission inscrite dans ses statuts est :

"encouragement à la locomotion aérienne sous toutes ses formes et dans toutes ses applications".

Cercle réunissant les personnalités les plus diverses, aristocrates ou aventuriers, civils ou militaires, ingénieurs ou entrepreneurs, l'Aéro-Club de France joue d'emblée un rôle de premier plan dans le développement du sport aérien, à une époque où chaque envol est un défi et où le public commence à se passionner pour les exploits de ces "fous volants". L'Aéro-Club de France est ainsi au cœur de la fulgurante ascension du phénomène aérien au début de ce siècle. En 1900, il réunit au parc de Saint-Cloud le premier Congrès mondial d'aéronautique. L'année suivante, il organise la première compétition pour ballons dirigeables, remportée par Santos-Dumont. En 1904, il dresse la liste de vingt terrains "aérodromes" adaptés à des essais d'"appareils planeurs". Reconnu d'utilité publique en 1909, l'Aéro-Club de France officialise la même année le brevet de pilote d'avion, dont les grands pilotes de l'époque, de Blériot aux frères Wright, sont les premiers titulaires.

Chargé en particulier de l'homologation des records et de l'organisation de concours, l'Aéro-Club de France est de tous les grands meetings qui attirent les foules dans les années 1920. Il joue également un rôle important en matière d'élaboration du droit aérien, d'initiation et de formation des pilotes, de soutien à la recherche aéronautique... Depuis cette époque de pionniers, les pouvoirs publics et acteurs du secteur aéronautique ont bien sûr pris le relais dans la plupart de ces domaines. L'Aéro-Club de France n'en demeure pas moins aujourd'hui un lieu de rencontres et d'échanges qui perpétue l'esprit d'ouverture et d'initiative de ses fondateurs.

